L'Affaire Machin

Par BERTOL-GRAIVIL

PREMIÈRE PARTIE

LE CRIME

Je vais m'habiller en toute hâte et venir vous rejoindre pour aller... là-bas, voir mon oncle.

— Eh bien ! dit le commissaire au juge — qui n'avait pas quitté un seul instant du regard, de son regard pénétrant et inquiéteur,— eh bien ! que pensez-vous de cette attitude ?

— Moi, mais absolument rien, mon cher Barbaroux... Ce n'est pas sur de simples démonstrations de ce genre, si sincères qu'elles puissent paraître, que je puis baser une conviction.

Attendons la fin...

— Mais la déclaration de cette femme de chambre, qui contredit si complètement la version de Capistrol ?

— Nous verrons... nous verrons... dit le juge, d'un ton un peu sec, pour couper court à toute discussion.

Andrès revint.

— Je suis prêt, messieurs. Partons vite.

« Ah ! pardon... encore un instant...

Il sonna la femme de chambre.

— Lorsque madame se réveillera, elle me fera demander.

« Vous lui direz que j'ai dû partir pour Marseille où m'appelle une affaire très urgente...

— Comment ! monsieur ne déjeune pas avant de s'en aller ?

— Non. Vous direz à madame qu'elle ne s'inquiète pas.

« Je serai bientôt de retour.

— Je tiens, ajouta Andrès en s'adressant aux deux hommes, à annoncer moi-même à cette pauvre enfant le malheur qui nous frappe, afin d'adoucir de mon mieux le coup terrible que cette nouvelle va lui porter.

Devant la porte de la villa, deux voitures attendaient.

Andrès monta dans la première, avec le juge et le commissaire, après avoir jeté dans la seconde un coup d'œil rapide qui lui avait suffi pour constater la présence de deux hommes, — de deux agents de la sûreté, cela sautait aux yeux et ne fit aucun doute pour lui.

La voiture roula vers Marseille.

M. Barbaroux — obéissant à une recommandation du juge — rompit le silence :

— Je suis un fumeur incorrigible... Me permettrez-vous, monsieur, d'allumer un cigare.

Andrès acquiesça d'un signe de tête.

— Faites donc, monsieur, dit le juge.

Le commissaire tira de sa poche un portecigare et, d'un geste familier aux fumeurs, le tendit d'abord à Andrès qui refusa d'un geste, puis à M. d'Aumières qui répondit :

— Je vous remercie... jamais le cigare.

« Je ne fume que la cigarette.

« Malheureusement, j'ai oublié de m'en munir ce matin...

Andrès ouvrit un étui en argent marteté et l'offrit au juge.

— Oh ! merci. Avec grand plaisir.

Et M. d'Aumières prit une cigarette.

Il l'examina de...

C'était du tabac très blond — du phérésli, assurément — et, sur le papier se détachait une vignette dorée... un sphynx.

Si Andrès, replongé dans ses réflexions, n'avait pas eu ce moment regardé fixe, par la portière, les maisons qui bordaient le chemin, il eût vu le juge lancer sur lui un regard triomphant.

La voiture s'arrêta.

On était arrivé.

Les scellés arrachés, la porte de la chambre ouverte, Andrès se trouva devant le cadavre.

— Mon pauvre oncle !... Mon cher oncle !.. s'écria-t-il en tombant à genoux.

Et s'inclinant, il déposa un baiser sur cette face glacée.

Contemplant le corps d'un œil sec, mais le visage empreint d'une grande tristesse, pendant un long moment il resta immobile et silencieux comme abîmé dans un chagrin profond.

Une main se posa sur son épaule.

— Veuillez, monsieur, répondre à mes questions.

Andrès se releva tout d'une pièce.

— M'interroger ! moi !... mais que voulez-vous que je vous dise ?

Le juge prit son temps — comme on dit au théâtre — afin de ménager son effet.

— Je veux que vous me disiez ce que vous êtes venu faire ici, hier soir, à dix heures...

Une pâleur soudaine envahit les traits du ténor.

Cette question, posée ex abrupto, lui ôta toute présence d'esprit.

Il balbutia un instant et finit par répondre :

— Mais je ne suis pas venu, hier soir, dans cette maison.

« Je n'ai jamais mis les pieds chez mon oncle, depuis le jour de mon mariage...

— Comment espérez-vous nous faire croire que vous avez cessé vos visites à M. Deleuze, avec qui selon toutes présomptions, vous viviez en parfaite intelligence, juste au moment où vous vous êtes créé un lien de famille avec lui ?

« Cela est par trop invraisemblable !

« Allons, dites-moi où vous avez passé votre soirée d'hier.

— Ma femme étant légèrement indisposée, j'ai mis au lit de très bonne heure et je ne l'ai quittée qu'au moment où vous m'avez fait demander ce matin.

« Il me sera facile de prouver ce que j'avance.

« Le témoignage de ma femme qui ne saurait encore de ce qui se passe, celui de mes deux servantes, confirmeront ce que je vous déclare.

« Mais, vraiment, vous me forcez à vous fournir des explications inutiles.

« Quel rapport peut-il y avoir entre l'emploi de ma soirée d'hier et le drame épouvantable qui s'est passé ici ?

— Ne croyez pas, M. Andrès Cazello, que les témoignages de votre femme et de vos domestiques soient suffisants pour égarer mon instruction.

« La constitution d'un alibi, c'est l'enfance de l'art.

« Songez-y bien : Je ne vous parle ainsi que parce que je possède des certitudes qui m'y autorisent.

« Aussi, je vous conseille de ne pas user d'un système de dénégations qui ne pourrait que vous nuire.

« En pareil cas, la justice peut adoucir ses rigueurs, mais encore faut-il qu'elle trouve chez le prévenu de la sincérité.

— Je suis un prévenu, moi !

— Oui !

— De quoi peut-on m'accuser, juste ciel !...

— Du meurtre de M. Deleuze !

— Moi, un assassin !... l'assassin de cet homme excellent que j'avais tant de raisons pour aimer !

« Mais sur quoi peut-on baser une telle accusation ?

— Sur l'affirmation d'un témoin oculaire.

« On vous a vu, hier soir, un peu avant dix heures, pénétrer dans cette maison.

— Moi ! mais c'est impossible... Quelque ressemblance fatale. Je prouverai aisément que je n'ai pas quitté la *Bastide Blanche*.

« Cela me révolte, vraiment, d'être obligé de discuter une semblable accusation !

— Vous affirmez n'être pas venu ici, dans la soirée d'hier ?

— Je l'affirme !

— Passons.

« Vous m'avez tout à l'heure, en voiture, offert une cigarette.

— J'ai eu soin de l'entamer à peine. Le voici.

« Pensez-vous que, communément, l'on fume ce tabac ?

— Mais... je sais...

— Possible. Je déclare, moi, que les consommateurs de ce phérésli à la marque du sphynx en sont peu nombreux, et que son emploi constitue une particularité.

Le juge se dirigea vers la cheminée, ramassa la cigarette à demi fumée dont il avait remarqué la présence, le matin, sur la plaque de marbre du foyer, et, se rapprochant d'Andrès, la lui montra en disant :

— La cigarette que voilà, jetée négligemment cette nuit dans la cheminée de cette chambre, est semblable à celle que vous m'avez offerte.

« Le visiteur nocturne fumait une cigarette sortie de l'étui que vous avez dans votre poche et que vous allez me remettre.

« Ce visiteur, c'était vous, Andrès Cazello.

« L'assassin de M. Deleuze, c'est vous.

« Au nom de la loi, je vous arrête !

VII

L'INSTRUCTION

Dans un demi assoupissement précurseur du réveil, balbutiant vaguement — comme en pareil cas — des mots tendres, Suzanne allongeait le bras vers la place qu'occupait Andrès.

Un mouvement surprise de ne pas recevoir la caresse coutumière, elle ouvrit les yeux.

Andrès n'était plus auprès d'elle.

Elle ne le vit pas dans la chambre.

Inquiète, sans savoir pourquoi, au bout de quelques instants, elle sonna.

La femme de chambre survint.

— Monsieur est où-est-il ?

— Il est sorti, Madame.

— Comment ! sans m'avoir prévenue... Il y a longtemps ?

— Une demi-heure, à peu près.

— Il ne vous a rien dit pour moi ?

— Monsieur m'a chargée de dire à madame qu'elle ne se tourmente pas... qu'il ne tardera guère à rentrer.

« Puis, il est monté dans une voiture qui l'attendait à la porte.

— Une voiture, comment cela ?

— Celle qui avait amené les deux messieurs avec lesquels il est parti.

— Deux messieurs ? les connaissez-vous ?

— Non madame...

« Tout ce que je puis dire, c'est qu'il s'agissait d'une affaire urgente. Ce sont les propres paroles de monsieur. Lorsque j'ai lui demandé s'il ne déjeunerait pas avant de s'en aller, il m'répondu qu'il n'avait pas le temps.

« Je ne sais pas de quoi il s'agissait, mais monsieur avait l'air très ému.

— Tout cela est étrange ! se dit Suzanne quand elle fut seule.

L'oncle Eric, sans doute, inquiet, elle se perdit dans sa réflexions.

La veille au soir, en proie à une torpeur incompréhensible, elle n'était mise au lit et n'avait pas tardé à s'endormir profondément.

Combien de temps avait-elle dormi de ce sommeil de plomb ?

A suivre.

AVIS DIVERS

VILLE DE TOURCOING

Usine Municipale à Gaz

PRIX DES COKES sur la Cour de l'Usine

Tout-Venant	1,20 l'hectolitre
Cassés 2, 1 et 0	1,40 —
Gros Grésillon	1,00 —
Petit Grésillon	0,60 —
Poussier	0,40 —

SERVICE MUNICIPAL des Eaux

DE ROUBAIX-TOURCOING

Mairie de Roubaix

JEUDI 11 JUILLET 1901

ADJUDICATION pour Fournitures

1° Fournitures de Charbons à l'usine de Pecquencourt ;
2° Fournitures de Charbons aux usines élévatoires de Boussbrouck et de Roncq ;
3° Fournitures d'huile Dynamo et d'un Tableau à l'usine de Roncq.

Renseignements dans les bureaux du Service des Eaux ; 147, rue de Lille, à Tourcoing ; 20, rue de Cassel, à Roubaix ; Et dans les Secrétariats des Mairies de Roubaix et Tourcoing.

NOUS ENGAGEONS tous ceux qui, disposant d'un petit capital, étant actifs, voudraient exploiter *une petite industrie* très facile, rémunératrice, susceptible de développement et ne nécessitant pas de connaissances spéciales. Ecrire à MAGRINI et Cie, 145, avenue Malakoff, Paris. 19—27(2288)

Compagnie du Gaz de Roubaix

Prix actuels des Cokes mesurés comme sur la cour des Usines

Coke n° 0 (Grosseur de l'hectol. la noix).....	1,40
Coke n° 1 (Grosseur de l'œuf).....	1,40
Coke n° 2 (morceaux de 5 à 7 cent.).....	1,40
Coke Tout-venant.....	1,20
Coke Grésillon (noisettes).....	1,00
Coke gras, du fin.....	0,70
Cendres de coke.....	0,40

Les commandes doivent spécifier les numéros ou la grosseur.

Plus d'IVROGNES

Vente gratuite du Vin sans alcool, vin de raisin français, désespérant cette liqueur vénéneuse alcoolisant malfaisante, aujourd'hui connue, dans le monde entier sous le nom de **LUPERNE** et qui enlève de vouloir pas goûter, même à son insu, dans les boissons du buvant ; guérit en quelques jours, sans le savoir, ni gêne, ni dépense, ni frais, alcoolisme, usage boissons alcooliques. — Le flacon (sans engoi) : 10 fr. — Envoi franco contre mandat adressé au chimiste **LUPERN**. 32, rue Boursault, Paris. — Notice explicative gratis.

BON GÉNIE DE LILLE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4

VENTE A CRÉDIT

de toutes espèces de Marchandises aux conditions les plus larges

Prime à tout Client recommençant un nouveau compte

Premières Communions

Saison d'Eté.—Immenses choix de Vêtements d'Hommes, Dames et Enfants, tout faits, et de Draperies et Tissus fantaisie Haute Nouveauté en tous genres pour Vêtements sur mesure. (Coupe et Façon irréprochables.)

Fabrique de Meubles.— Meubles sur commandes. — Mobiliers en tous genres et Literies complètes.

Livraisons discrètes **franco à domicile** par la voiture de l'Administration. — Le **Voyage entier** est **remboursé** à tout acheteur venant à Lille.

SEULS REPRÉSENTANTS

A Roubaix : M. TRÉFIER, 168, rue du Collège.
A Tourcoing : M. LORIDAN, 24, rue de Gand.
A Croix : M. BROCART, 101, rue Kléber.

Cabinet de M. Charles POLACK

DENTISTE

56, rue d'Inkermann, ROUBAIX

9, rue du Priez, LILLE

Visible tous les Mardis et Vendredis

De 2 heures à 5 heures du soir, à ROUBAIX

LE CABINET DE LILLE EST OUVERT TOUS LES JOURS

M. POLACK se rend à domicile sur demande

MAISON DE CONFIANCE

AU CORSET ELEGANT

Vandorpe-Lava

61-63, Rue des Fabricants

ROUBAIX

INCROYABLE !!!

A l'occasion des Fêtes, la Maison Vandorpe-Lava, 61-63, rue des Fabricants, Roubaix, met en vente un choix immense de jupons moirés de toutes nuances au prix incroyable de 2 fr. 95 et 4 fr. 95 articles valant 6 fr. 50 et 8 fr. 50

BELLE OCCASION

Baignoire

Chauffe-bain. Tuyaux

Prix : 50 francs.

Rue Corsket. 13, près de la rue de la Tranquillité, Lille. 2328

DÉCOUPAGE

OUTILLAGE pour Amateurs et Industriels. Bois, Scies, Brûle, Bouvier et fournitures. — TOURS de tous systèmes, outils variés. Envoi franco. Catalogue illustré contre 0 fr. 30 — **LE NELLE VALLÉE**, 7, rue de l'Hôtel, Paris

PHOTOGRAPHIE ELKAN

74, Rue Pellart, ROUBAIX

PREMIÈRES COMMUNIONS

Portraits très soignés depuis **5** fr. la douzaine

Portraits Artistiques à **10** fr. avec une

MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

MACHINES A COUDRE

SINGER

ROUBAIX

Grande-Rue, 20

EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1900 LE GRAND PRIX LA PLUS HAUTE RECOMPENSE

37, rue Nationale,

TOURCOING

MACHINES A COUDRE

CHEMINS DE FER PORTATIFS

Rails, Locomotives, Wagons, Aiguillages, Plaques tournantes, Ponts-tournants, Matériel à voie de 1m, 60 et 0m, 60 — Voitures automobiles — Moteurs Rotifs à vapeur, Pétrole, Gaz, Essence, Alcool — Machines à vapeur, Locomotives, Rails, Matériel à voie de 1m, 60 et 0m, 60 — Chaudières, Appareils de levage, Ponts-tournants, Plaques tournantes, Aiguillages, Wagons, Rails, Locomotives — Travaux publics, Industries diverses — Exploitations agricoles — Sucreries, Distilleries — Exploitations forestières — Tuyaux, Pompes, Accessoires — Rails, Locomotives, Wagons, Aiguillages, Plaques tournantes, Ponts-tournants